

La Méditerranée au XII^e siècle : carrefour de trois civilisations

MANUEL, PAGES 70-111

→ Fond de carte, page 116

RAPPEL DU PROGRAMME

III. La Méditerranée au XII^e siècle : carrefour de trois civilisations

- Les espaces de l'Occident chrétien, de l'Empire byzantin et du monde musulman,
- Différents contacts entre ces trois civilisations : guerres, échanges commerciaux, influences culturelles.

Il convient de présenter rapidement le cadre géographique à partir de cartes, et d'explicitier les limites chronologiques du sujet (1095-1204). S'il faut éviter de dresser un tableau exhaustif conduisant à l'étude détaillée des trois civilisations du bassin méditerranéen, il est souhaitable d'en souligner les fondements religieux (**catholicisme romain, islam, orthodoxie**) et politiques.

Le cœur de la question est bien l'idée de carrefour de civilisations. À l'aide d'un petit nombre d'exemples et de documents librement choisis, il s'agit de mettre en valeur la diversité des contacts que développent ces différentes civilisations : affrontements guerriers (**Croisades, Reconquista...**), échanges commerciaux (**comptoirs**), influences culturelles (**syncrétisme**).

Entrées possibles : un carrefour exemplaire, la Sicile, un espace de contacts, l'Andalousie.

■ Présentation de la question

Le programme de Seconde s'articule autour de l'étude de quelques moments clés de l'Histoire aux fondements du monde contemporain. Le XII^e siècle en Méditerranée apparaît à ce titre capital : les trois civilisations qui la bordent sont à un tournant de leur histoire.

L'Empire byzantin, multiséculaire, se présente comme l'héritier de l'Empire romain. La fonction impériale est une magistrature qui s'appuie sur une bureaucratie centralisée, tentaculaire pour l'époque, notamment dans le domaine fiscal. La culture antique se maintient mais les controverses religieuses ont partiellement sclérosé sa vitalité. La religion chrétienne est constitutive de l'Empire byzantin. L'Empire est le royaume de Dieu sur terre et l'empereur est son lieutenant. Il remplit ses obligations politiques et religieuses dans le cadre d'une

théocratie, où la séparation entre spirituel et temporel, telle qu'elle existe en Occident, est inimaginable. Mais l'Empire byzantin est affaibli territorialement par les Normands et les musulmans. La dynastie des Comnènes n'apporte qu'un sur-saut relatif et provisoire au déclin.

Le monde musulman trouve son unité autour des principes de l'islam révélé à Mohammed. Cette religion s'appuie sur le respect de règles de vie simples et sur une communauté, l'*Umma*, qui constitue autant une solidarité de fait qu'une identité culturelle. L'islam s'appuie sur la *Charia*. Loi religieuse et civile, elle définit les relations entre les hommes et des hommes avec Dieu. Mais les divisions s'accumulent, tant sur le plan religieux que politique : l'absence de règles de succession claires justifie toutes les intrigues et luttes intestines. Les courants doctrinaux se multiplient à l'ombre des particularismes, inévitables dans une civilisation qui s'étend de l'Atlantique à l'Indus. Le phénomène du *Jihad* apparaît dans ce contexte comme une tentative pour repousser les chrétiens mais aussi pour instaurer l'unité rêvée de l'*Umma*. C'est sans doute pour cela que le personnage de Saladin est si fortement inscrit dans l'imaginaire musulman. L'islam, généralement tolérant envers les autres religions du Livre, durcit ses rapports avec les *dhim-mis* après l'agression des croisés en Syrie et la *Reconquista* espagnole.

L'Occident chrétien est caractérisé par un triple élan. L'essor économique s'appuie sur les campagnes et dynamise les villes, qui commencent à bénéficier des libertés communales. Les cités maritimes italiennes constituent le fer de lance de ce mouvement d'autonomie politique qui s'accompagne d'une vitalité commerciale faisant de la Méditerranée leur domaine privilégié. Au même moment, certains régimes monarchiques se centralisent et s'unifient (France, Sicile) et permettent aux rois de prendre la tête de la pyramide féodale. Enfin, face au pouvoir grandissant des rois et des empereurs, l'Église de Rome affirme son projet de monarchie pontificale en développant la Réforme grégorienne. Définissant les principes de l'indépendance de l'Église et de la supériorité du spirituel sur le temporel, le pape de Rome se heurte aux prétentions et prérogatives des rois. Mais, malgré les conflits, l'Occident latin met en œuvre son expansion militaire tant dans la péninsule Ibérique qu'en Orient. Cette expansion s'appuie sur une domination commerciale de plus en plus grande et s'accompagne d'un transfert de savoirs qui permet à l'Occident de réaliser une véritable révolution culturelle qui se développe au XIII^e siècle.

■ Bibliographie

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- M. Balard, *Les Croisades*, MA, Paris, 1988.
- G. Chaliand et J.-P. Rageau, *Atlas historique du monde méditerranéen*, Payot et Rivages, Paris, 1995.
- A. Ducellier, *Byzance et le monde orthodoxe*, Armand Colin, coll. « U », Paris, 1997.
- A. Ducellier, M. Kaplan, B. Martin, *Le Proche-Orient médiéval*, Hachette, Paris, 1978.
- R. Fossier, *Le Moyen Âge. L'éveil de l'Europe, 950-1250*, t. 2, Armand Colin, Paris, 2001.
- J. Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Flammarion, coll. « Champs », Paris, 1997.
- M. Kaplan, dir., *Le Moyen Âge. XI^e-XV^e siècle*, Bréal, coll. « Grand Amphi », Paris, 1994.
- M. Kaplan, *Tout l'or de Byzance*, Gallimard, coll. « Découvertes », Paris, 1998.
- A. Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, J.-C. Lattès, Paris, 1984.
- G. Tate, *L'Orient des Croisades*, Gallimard, coll. « Découvertes », Paris, 1991.

OUVRAGES PLUS SPÉCIALISÉS

- E. Crouzet-Pavan, *Venise triomphante : les horizons d'un mythe*, Albin Michel, Paris, 2004.
- R. Durand, *Musulmans et Chrétiens en Méditerranée occidentale*, Presses Universitaires de Rennes, 2000.
- R. Mantran, *Histoire d'Istanbul*, Fayard, Paris, 1996.
- J.-M. Martin, *Italies Normandes, XI^e-XII^e siècle*, Hachette Littérature, Paris, 1994.
- D. Urvoy, *Penseurs d'Al-Andalus, la vie intellectuelle à Séville et Cordoue au temps des empires berbères*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1990.

RECUEILS DE TEXTES ET DOCUMENTS

- J.-P. Arrignon, C. Bousquet-Laborie, B. Leroy, *Pays d'Islam et monde latin*, Ellipses, Paris, 2001.
- D. Baloup, S. Boisselier, C. Denjean, *La Péninsule Ibérique au Moyen Âge*, Presses Universitaires de Rennes, 2003.
- G. Brunel, E. Lalou, dir., *Grandes sources de l'histoire médiévale*, Larousse, Paris, 1992.
- *Les Croisades*, Le Seuil, coll. « Points Histoire », Paris, 1988.
- A.-M. Eddé et F. Micheau, *L'Orient au temps des Croisades*, Flammarion, coll. « Garnier Flammarion », Paris, 2002.
- A. Miquel, trad., *Usama Ibn Munqidh. Des enseignements de la vie (Kitâb al-I'tibâr). Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des Croisades*, Paris, 1983.

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

- C. Deremble, *L'Art et la foi au Moyen Âge*, Dossier de la Documentation photographique, n° 7040, La Documentation française, Paris, 1997.
- J.-C. Hocquet, *Venise et Bruges au Moyen Âge*, Dossier de la Documentation photographique, n° 8011, La Documentation française, Paris, 1999.

- M. Kaplan, *Byzance*, Dossier de la Documentation photographique, n° 7015, La Documentation française, Paris, 1993.
- F. Micheau, *Les Pays d'Islam (VII^e-XIV^e siècle)*, Dossier de la Documentation photographique, n° 8007, La Documentation française, Paris, 1999.
- G. Tate, *Les Croisés en Orient*, Dossier de la Documentation photographique, n° 7019, La Documentation française, Paris, 1993.

REVUES

- M. Balard, « Le Sac de Constantinople », *L'Histoire*, n° 268, septembre 2002, p. 44-45.
- J. Boutier, « Venise un empire sur la mer », *L'Histoire*, n° 106, Paris, décembre 1987, p. 28-37.
- J. Loiseau, « De Bagdad au Caire. Des bâtisseurs de villes », *L'Histoire*, n° 272, janvier 2003, p. 52-55.
- « Paix et guerre en Méditerranée », *L'Histoire*, n° 157, juillet 1992.
- « Spécial : les Arabes », *L'Histoire*, n° 272, janvier 2003, p. 34-77.
- « Le Temps des Croisades », *Les collections de L'Histoire*, n° 4, février 1999.
- « Venise invente le capitalisme », *L'Histoire*, n° 239, janvier 2000, p. 41.

■ Plan de la partie

Le libellé du programme invite à étudier les différents contacts qui se développent entre les trois civilisations bordant la Méditerranée médiévale.

Le **chapitre 4** présente rapidement ces trois civilisations, dans leurs dimensions religieuses, politiques et sociales. L'accent est mis sur le dynamisme de l'Occident chrétien qui constitue le phénomène majeur de la période, face à un Empire byzantin affaibli et à un monde musulman divisé. Le dossier sur l'architecture latine et orthodoxe permet d'inscrire les divergences du christianisme dans une dimension patrimoniale. De même, le dynamisme de l'Église latine est traité par le biais de l'histoire de l'art dans un dossier qui utilise également des documents d'histoire politique, sociale. L'avance culturelle, scientifique et technique de la civilisation musulmane ne peut manquer de faire l'objet d'un dossier particulier, consacré à la science musulmane, qui permet d'étudier les sources du savoir musulman et ses applications concrètes.

Le **chapitre 5** est consacré à l'étude des relations entre les trois civilisations. Plutôt qu'une approche géographique, soulignant les lieux de contacts, une approche thématique permet de mettre en perspective les contacts militaires, commerciaux et culturels. Les dossiers privilégient l'approche géographique. Le premier dossier est consacré à Jérusalem, lieu emblématique des diverses problématiques du chapitre. Une large place est accordée aux différentes formes du dynamisme occidental : expansion commerciale et politique de Venise au détriment de l'Empire byzantin et étude de la monarchie siculo-normande. Celle-ci développe au XII^e siècle une forme de pouvoir s'appuyant sur un consensus imposé par le souverain et maintenu grâce au syncrétisme culturel.

CHAPITRE 4

Une mer, trois civilisations

Ouverture de chapitre

MANUEL, PAGES 72-73

Doc. 1. Au sud, la civilisation musulmane

Al-Maqâmât [Les Séances], Al-Harîrî, manuscrit sur papier, 1237. Paris, BNF.

Al-Maqâmât de Harîrî, manuscrit de l'école de Bagdad, est un livre au succès considérable, sept cents copies furent exécutées du vivant de l'auteur. L'exemplaire conservé à Paris est illustré par un grand maître de la miniature musulmane, Al-Wâsîfî. Il met en scène les aventures picaresques de Abu Yazîd, voyageur médiéval.

Cette miniature représente une assemblée d'hommes dans une mosquée. On peut identifier plusieurs éléments caractéristiques du monde musulman : le minaret et le *minbar*, chaire du haut de laquelle l'imam dirige la prière. Il est généralement situé à proximité du *mihrab*, niche creusée dont l'emplacement indique la direction de La Mecque.

Doc. 2. Au nord, un monde chrétien divisé

Manuscrit grec dit « Oracle de Léon le Sage », ^{xv}e siècle. Palerme, Bibliothèque nationale.

On attribue à l'empereur Léon le Sage (886-912), fils de Basile I^{er} fondateur de la dynastie macédonienne, un livre d'oracles sur l'histoire de l'Empire byzantin.

Au ^xe siècle, les divergences entre Église d'Orient et papauté sur la question du *filioque*, sur la liturgie et sur l'organisation de l'Église s'aggravent. Le patriarche de Constantinople Michel Cérulaire cherche à renforcer sa fonction vis-à-vis de l'empereur byzantin et du pape. De son côté, le pape Léon IX, intronisé en 1049, fait preuve d'un zèle réformiste considérable. Voyageur infatigable, il multiplie les conciles nationaux.

Cette miniature présente les deux acteurs principaux de la querelle. Depuis le printemps 1054, d'intenses débats opposent les légats du pape au patriarche. La mort du pape en avril rend caduc le mandat des légats. Malgré tout, Humbert, légat du pape, dépose une bulle d'excommunication sur l'autel de Sainte-Sophie en juillet 1054, avant d'être lui-même excommunié par le patriarche. La portée de cet épisode doit être relativisée. Aucun chroniqueur byzantin n'évoque l'évènement et sa validité est douteuse en raison de la vacance papale. Rappelons que l'appel de l'empereur Alexis I^{er} contre les Turcs trouve ensuite l'oreille attentive d'Urbain II en 1099 et mène à la croisade. Les contemporains n'ont pas eu la conscience de vivre un schisme ; la vraie rupture est le sac de Constantinople par les croisés latins en 1204.

1. L'Empire byzantin en danger

MANUEL, PAGES 74-75

Doc. 2. Pouvoirs et devoirs de l'empereur byzantin

Ce texte est un extrait de l'*Épanagogé jus græco-romanum*, promulguée vers 880 par l'empereur Basile I^{er}, restaurateur de la puissance impériale. Le texte est antérieur à la période traitée par le programme, mais il s'agit de la meilleure évocation des rôles respectifs du patriarche et de l'empereur.

L'empereur doit garantir l'intégrité de l'Empire et conquérir de nouveaux territoires. Cette thématique est fondamentale pour un État qui vient de convertir la plus grande partie de l'Europe centrale, et qui doit faire face aux poussées hongroises, arabes et bientôt turques. L'empereur est l'héritier de Rome, il doit assurer la pérennité de l'Empire. L'empereur a aussi des devoirs religieux. Modèle du chrétien, il est chargé de faire respecter les articles du dogme fixés par les Écritures et par les conciles. Si ses attributions religieuses sont complémentaires avec les attributions du patriarche de l'Église byzantine, il garde la primauté, ce qui constitue une différence majeure avec le modèle d'organisation de l'Église d'Occident.

Doc. 3. Plan de la ville de Constantinople au ^{xii}e siècle

La cité médiévale de Constantinople a gardé les traces de son antique passé impérial, notamment la muraille de Théodose. La ville comporte plusieurs forums et un aqueduc, qui sont autant de traces de l'urbanisme romain. L'hippodrome, édifice grandiose construit en marbre au ^xe siècle, pouvait accueillir 40 000 spectateurs. Il joue un rôle politique : le souverain y est élevé sur le pavois et il peut y dialoguer directement avec son peuple, lors de fêtes, anniversaires impériaux ou victoires.

L'empereur Justinien chargea Anthémios de Tralles, architecte et mathématicien, et le géomètre Isidore de Milet de la construction de la basilique Sainte-Sophie (dédiée à la sagesse divine). Une vaste coupole de trente-deux mètres de diamètre, symbolisant la dimension cosmique de la puissance divine, surplombe cet édifice rectangulaire. D'autre part, les moines disposent du monastère de Stoudios, qui s'est illustré dans la lutte contre l'iconoclasme.

Édifiée au débouché du Bosphore, la ville de Constantinople bénéficie d'un site remarquablement favorable. La Corne d'Or, large échancre maritime qui sépare la cité du faubourg de

Galata, permet aux bateaux d'accoster dans un site abrité et facile à défendre. Les comptoirs italiens ont préféré s'installer dans cette partie de la ville. Les marchands italiens peuvent ainsi bénéficier de ce carrefour commercial qu'est Constantinople, point de passage entre la mer Égée et la mer Noire, entre l'Europe (Balkans) et l'Asie (plateau Anatolien et au-delà, Levant).

Doc. 4. Politique et religion

Les inscriptions grecques de cette mosaïque précisent : « Jean fidèle empereur en le seigneur Christ, porphyrogénète et autocrate des Romains, Comnène » et « Irène la plus pieuse Augusta ». La bourse, que tient Jean, et le parchemin, que tient Irène, symbolisent l'opulence et la justice dispensées par les souverains, devoirs soulignés dans l'*Épanagagé*.

Doc. 5. Un empire menacé

Fille aînée de l'empereur Alexis I^{er} (1081-1118), Anne Comnène brigue en vain la couronne impériale. L'échec de ses ambitions politiques lui vaut une retraite forcée au couvent. Elle entreprend alors d'écrire la chronique du règne de son père, l'*Alexiade*. Anne y montre le fossé séparant les Byzantins des croisés et dépeint les Latins comme des êtres courageux mais incultes. Elle emprunte à l'Antiquité nombre de références et de techniques d'écriture. Le cadre mental d'Anne Comnène est profondément gréco-romain : allusions à la suprématie impériale romaine sur le reste du monde, au « char impérial ». Elle utilise également des termes antiques pour qualifier les ennemis de l'Empire byzantin : les Scythes n'existent plus au XII^e siècle. L'auteur doit plutôt évoquer les poussées slaves au nord de l'Empire byzantin. De même, les « Celtes » sont sans doute les Normands qui s'emparent alors des possessions byzantines d'Italie du Sud.

Dossier

Une église orthodoxe et une église catholique

MANUEL, PAGES 76-77

◆ **Question 1.** Le monastère d'Hosios Loukas est un important lieu de pèlerinage de Phocide. Il s'élève à proximité de la tombe d'un ermite thaumaturge local, saint Luc. Le succès du pèlerinage, dès la mort du saint en 953, nécessite la construction d'une vaste église, achevée en 1031, exemple classique d'architecture byzantine. Le document 1 donne à voir l'église principale, une autre église, dédiée à la Vierge, juxte cet édifice. Les bâtiments monastiques (réfectoire, dortoirs) sont disposés autour des deux églises. Hosios Loukas domine la campagne de Phocide. Les moines s'y consacrent à la prière.

La cathédrale de Laon se dresse sur une colline au cœur de la ville ; c'est le siège de l'évêque du diocèse. Commencée vers 1150-1155, sa construction précède de quelques années celle de Notre-Dame de Paris qu'elle inspire. L'édifice est achevé en 1205. Les dimensions du vaisseau central sont exceptionnelles. La cathédrale s'élève sur quatre étages, du chevet à la façade ouest. La cathédrale est autant un symbole de prestige et de puissance qu'un lieu liturgique et administratif.

◆ **Question 2.** Le plan originel de l'église d'Hosios Loukas est en croix grecque ; des ajouts postérieurs en ont fait un plan basilical. L'édifice est surmonté d'un petit dôme. La décoration

extérieure utilise la brique et des moellons de pierre, lui donnant ainsi un aspect bicolore. L'édifice est de petite taille.

La cathédrale de Laon répond à des exigences religieuses et politiques tout à fait différentes. L'édifice en pierre de taille est très imposant et adopte un plan en croix latine. La découverte d'une série de techniques ingénieuses, comme la voûte à croisée d'ogive et l'arc-boutant, qui caractérisent l'art gothique, permet de gagner en élévation grâce à une meilleure répartition du poids. L'édifice s'allonge et s'élève vers le ciel, la luminosité s'accroît. L'art du vitrail peut enfin trouver sa pleine expression.

Malgré les différences architecturales, de nombreux points communs demeurent : l'orientation des églises et la composition générale du bâtiment où se déroulent les cérémonies religieuses.

◆ **Question 3.** La nef de la cathédrale est orientée vers l'est, en direction de Jérusalem.

◆ **Question 4.** Dans les églises byzantines, mosaïques et peintures ont une signification particulière : loin d'être purement décoratives, ou même seulement didactiques, elles incarnent la splendeur du royaume de Dieu. Les décorations sont composées de mosaïques (à fond doré depuis le VI^e siècle) qui représentent des figures religieuses hiératiques. On y trouve généralement un Christ *Pantocrator* et les représentations mariales sont privilégiées. Des icônes ornent les murs et en particulier l'iconostase. Au XII^e siècle, la peinture remplace souvent la mosaïque.

La cathédrale de Laon offre une décoration plus austère. Les vitraux forment l'essentiel du projet ornemental. C'est l'architecture qui décore l'édifice.

Question 5. Dans les deux bâtiments, les fidèles prennent place dans la nef tandis que les prêtres officient dans le chœur. Dans l'architecture orthodoxe, l'iconostase, sorte de cloison décorée d'images qui sépare la nef, réservée aux croyants, du sanctuaire où le prêtre célèbre l'eucharistie, apparaît au XI^e et au XII^e siècles. Les fidèles orthodoxes n'assistent donc pas à l'eucharistie. Dans l'Église catholique, les fidèles assistent à la cérémonie dans son intégralité.

2. L'islam, une civilisation brillante et divisée

MANUEL, PAGES 78-79

Doc. 2. Saladin et les devoirs du bon musulman

Ce texte permet d'évoquer les piliers de l'islam dans un cadre concret. L'auteur évoque la profession de foi, la prière, le pèlerinage et le jeûne, ainsi que les dispenses qui peuvent les accompagner dans les circonstances exceptionnelles du *Jihad*. En revanche, il n'est pas fait référence à l'aumône légale dont tout bon musulman doit s'acquitter au bénéfice de la communauté. Saladin apparaît comme un chef militaire très pieux.

Doc. 3. La grande mosquée de Kairouan (Tunisie)

La salle de prière de la mosquée de Kairouan constitue un modèle qui se généralise dans toute l'architecture de l'Occident islamique. La nef centrale, large et haute, aboutit au fond

de la salle à une autre nef, perpendiculaire, qui longe le mur *qibla*. La travée permettant d'y entrer se situe devant le *mihrab*, elle est surmontée d'une petite coupole. Le minaret monumental au centre du côté nord de la cour, en face du *mihrab*, prolonge l'axe central. L'édifice fait 121 m de long et 70 m de large. Il tire sa célébrité de son remarquable *mihrab*, caractéristique de la sculpture aghlabide. Son *minbar* est l'une des plus anciennes chaires conservées dans le monde islamique.

Doc. 4. Les splendeurs d'Al-Fostat (Le Caire)

Al-Muqaddasi, grand voyageur et géographe arabe du x^e siècle originaire de Palestine, nous a transmis une description détaillée du monde. Ses sympathies chiites sont évidentes, notamment envers le califat fatimide du Caire. Son œuvre est remarquable par son extraordinaire accent de vécu, dont témoigne l'abondance des qualificatifs élogieux qui parent chaque aspect de la vie urbaine. Cette observation personnelle rend l'étude géographique vivante et concrète.

Al-Muqaddasi évoque la ville d'Al-Fostat (« le camp retranché », *fossatum* en latin) près de laquelle sera fondée la ville du Caire (« Al-Qahira », la dominatrice). Pôle commercial majeur de la Méditerranée, la ville assure le transit des marchandises entre Orient et Occident.

Doc. 5. Une civilisation de l'écrit : une bibliothèque à Bassora

Miniature d'Al-Wasîlî extraite du manuscrit *Al-Maqâmât* [Les Séances] de Al-Harîrî, Bagdad, 1236. Paris, BN.

Au premier plan, plusieurs personnages assis sur le sol écoutent une lecture à haute voix sous la direction du maître, vêtu de blanc. Les livres de la bibliothèque sont rangés horizontalement, à la manière des Chinois. La technique de fabrication du papier est introduite au Moyen-Orient par des ouvriers chinois faits prisonniers à la bataille du Talas, en 751. Vers 790, sous le califat de Hârûn al-Rashîd, le papier est fabriqué à Bagdad. En Occident, la technique n'est introduite qu'au x^e siècle par les Omeyyades.

Dossier

La science musulmane

MANUEL, PAGES 80-81

Doc. 1. Ibn Rushd appelé aussi Averroès (1126-1198)

Doué de tous les talents, médecin et juriste, Ibn Rushd est le principal philosophe musulman de l'Occident. Ibn Rushd est surtout connu des Latins, sous le nom d'Averroès, comme commentateur d'Aristote. Il veut retrouver la pureté de la philosophie d'Aristote en éliminant les diverses interprétations de ses prédécesseurs musulmans et des commentateurs grecs. Mais il se heurte aux Almohades qui lui reprochent sa liberté d'analyse. Sa postérité en terre d'islam est limitée : persécuté à la fin de sa vie, il doit son influence posthume à des juifs et à des chrétiens.

Doc. 2. Les techniques d'irrigation

Manuscrit d'Ibn al-Razzaz Jazari, 1206. Istanbul, bibliothèque de Topkapi.

Ibn al-Razzaz Jazari est un des plus grands ingénieurs et mécaniciens du Moyen Âge. Ses travaux décrivent plusieurs types

d'horloges à eau et de machines pour pomper l'eau. On lui attribue l'invention de la *saqiya*. Actionnée par un bovin qui effectue des tours à l'infini, cette noria dispose d'un mécanisme permettant d'élever l'eau. La civilisation musulmane disposait d'une réelle avance technique en matière d'irrigation. Après la prise de Tolède en 1085, les chrétiens ont le plus grand mal à préserver les systèmes d'adduction d'eau et d'irrigation. De nombreuses cultures périssent faute d'entretien.

Doc. 3. Les progrès de l'astronomie

Manuscrit extrait de l'*Encyclopédie d'astronomie mathématique* d'Al-Shîrazî. Paris, BN.

La science arabe ne remet pas en cause la disposition géocentrique de l'univers mise en place par Ptolémée, dont la traduction de l'*Almageste* est réalisée en 825. La terre est ronde et immobile au centre de l'univers. Autour d'elle, la toile du ciel pivote avec des étoiles fixes les unes par rapport aux autres ; des cercles emboîtés tournent autour de la terre, d'autres cercles non centrés sur la terre (les Excentriques) et d'autres encore dont le centre est lui-même mobile dans l'univers (Les Épicycles) composent l'univers observable. Des observatoires sont mis en place à Bagdad et à Damas. L'astronomie est indispensable pour des raisons religieuses et pratiques : l'heure des prières, la direction de La Mecque, l'apparition du croissant lunaire indiquant le début du jeûne du ramadan. Ici, la planche d'Al-Shîrazî représente le cycle lunaire.

Doc. 4. La formation d'un savant musulman

Ibn Sina, connu dans l'Occident médiéval sous le nom d'Avicenne, voit le jour en août 980 dans une famille persane. Passionné de sciences et de philosophie mais rétif à Aristote, il s'oriente vers les sciences médicales et écrit le *Canon de la médecine* dont la rédaction dura sept ans. Il veut faire mieux qu'Hippocrate et Galien réunis. Le *Canon* rassemble tout le savoir médical de l'époque, enrichi des observations de l'auteur. Il prescrit, en cas de maladie grave – conseil devenu célèbre – de soigner en urgence les symptômes avant de s'attaquer aux causes. Il donne des prescriptions pour préparer sept-cent-soixante médicaments.

Doc. 5. Un historien arabe défend sa discipline

Ibn al-Athîr est l'un des plus grands historiens du Moyen Âge musulman. Bien qu'il ait été un moment volontaire du *Jihad* contre la troisième croisade et qu'il ait plusieurs fois voyagé à Bagdad, il a passé l'essentiel de sa vie à Mossoul. Son œuvre se caractérise par sa recherche d'universalité et son ambition. Plus objectif que la moyenne de ses contemporains, Ibn Al-Athîr nous livre une œuvre toujours utile pour qui étudie la communauté musulmane médiévale. (Voir le tableau page suivante.)

3. L'éveil de l'Occident chrétien

MANUEL, PAGES 82-83

Doc. 1. Un hommage vassalique

Manuscrit du *Liber feudorum major*, XII^e siècle. Barcelone, archives de la couronne d'Aragon.

Ce document illustre un rituel d'hommage prêté au comte de Barcelone. C'est par cette cérémonie que se nouent les liens de vassalité. Le vassal s'agenouille devant son futur suzerain. Tête nue et sans arme, il place ses deux mains jointes entre les

	Sciences développées par les savants musulmans	Sources éventuellement utilisées par ces savants	Progrès permis par ces sciences, applications pratiques
Doc. 2	– Physique – Hydraulique		– Irrigation – Adduction d'eau dans les villes
Doc. 3	– Astronomie	– Astronomie grecque de Ptolémée	– Calcul des fêtes religieuses – Navigation
Doc. 4	– Mathématiques – Médecine	– Mathématiques grecques – Chiffres indiens	– Recueils médicaux – Premiers hôpitaux
Doc. 5	– Histoire		– Améliorer le gouvernement des hommes
Doc. 6	– Médecine	– Médecine grecque	– Anatomie

main de celui-ci. Le seigneur le relève et l'embrasse en lui donnant l'accolade. Puis, le vassal prend Dieu à témoin, la main touchant les reliques d'un saint, et prête serment de fidélité. Par ce geste, il « engage sa foi ». Le seigneur, qui place dans la main du vassal un objet symbolique, procède à l'investiture du fief. À partir du XI^e siècle en France, il est exceptionnel que le vassal ne soit pas le feudataire de son seigneur. Le seigneur attend de son vassal un dévouement total. L'hommage crée en réalité une « parenté supplémentaire » (M. Bloch).

Doc. 2. Le monde de la ville

Chrétien de Troyes est l'auteur en langue vulgaire le plus célèbre du XII^e siècle. *Perceval, ou le Conte du Graal*, roman inachevé en octosyllabes, fut composé à la demande du comte de Flandre Philippe d'Alsace. Dans ce passage, Chrétien de Troyes décrit l'arrivée de Gauvain dans une ville qui dispose de sa propre administration municipale : maire et échevins assurent une prospérité industrielle. Les activités économiques évoquées par l'auteur sont multiples. On trouve dans la ville à peu près toutes les activités artisanales ou « industrielles » de l'époque : des forgerons fabriquent des armes en métal, des bourreliers et selliers des harnachements en cuir pour les chevaux, des orfèvres des objets en métal précieux, etc. Les métiers du textile, ici le drap (tissu de laine), sont cités avec précision (foulons, tisserands, peigneurs et tondeurs). Escalalon est aussi une ville commerçante, comparée à une « foire perpétuelle » où les marchands viennent vendre leurs marchandises et où les changeurs facilitent les opérations financières.

Doc. 3. La violence féodale

Miniature des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand, XII^e siècle.

Les *Moralia in Job* font partie des textes les plus fréquemment copiés dans les *scriptoria* monastiques. Œuvre de Grégoire le Grand au VI^e siècle, cet ouvrage est un commentaire du livre de Job. Ici, l'enluminure illustre une scène de razzia opérée par un seigneur et ses gens d'armes. Ces violences sont inspirées par Satan, bien visible en haut à droite de l'image : cette insistance sur l'influence diabolique montre bien que l'auteur du document est un homme d'Église, un moine travaillant dans un *scriptorium*.

L'Église tente de freiner les violences seigneuriales en instaurant la « paix de Dieu » qui cherche à protéger certaines catégories de population : pèlerins *inermes*, ecclésiastiques, paysans et marchands. Les guerriers contrevenant à la « paix » encouraient l'excommunication. Puis, de 1037 à 1041, un concile réuni à Arles définit les dispositions de la « trêve de Dieu », qui interdit la guerre certains jours de la semaine (du

samedi, puis du mercredi soir au lundi matin) et à certaines périodes de l'année (Avent, Carême, etc.).

Doc. 4. La réforme religieuse

Bernard de Clairvaux, né en 1090, décide de devenir moine à Cîteaux en 1112. Il fut abbé de Clairvaux jusqu'à sa mort. L'ordre cistercien a bénéficié du zèle de Bernard et a connu un rapide développement. À l'austérité et à la pauvreté originelles prônées par l'ordre, Bernard ajoute la mise en valeur de la pureté et le refus de toute diversion de l'esprit. Il dénonce dans ce passage le luxe dans l'Église et cherche à polémiquer en donnant au clergé régulier et à l'ordre cistercien en particulier une primauté sur le clergé séculier, alors que son interlocuteur, l'archevêque de Sens, en est un des hauts dignitaires.

Doc. 5. La société médiévale idéale

Enluminure française, vers 1275. Londres, British Library.

Les personnages de l'enluminure sont facilement identifiables : on reconnaît le moine à sa tonsure et à son habit ; le paysan tient une pelle et le chevalier est en tenue de combat. La société, constituée de trois ordres aux fonctions distinctes, est présentée comme un modèle idéal. L'affirmation au début du XI^e siècle par les évêques Gérard de Cambrai et Aldabéron de Laon d'une idéologie trifonctionnelle – ceux qui prient, ceux qui combattent, ceux qui travaillent – coïncide, selon Georges Duby dans *Les Trois Ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, avec la mise en place de la féodalité. Ce schéma idéologique ne trouve que peu d'écho dans la société médiévale d'alors.

Dossier

Pouvoir et religion en Occident chrétien

MANUEL, PAGES 84-85

◆ **Questions 1 et 2.** Les 27 propositions du *Dictatus Papae* de 1075 (Grégoire VII) montrent la volonté du pouvoir pontifical de prendre le pas sur les puissances temporelles. Le pape devient le représentant de Dieu sur terre, son pouvoir s'étend sur le spirituel comme sur le temporel. Le nouveau principe de la théocratie pontificale s'affirme. Pour affirmer son pouvoir, le pape s'appuie sur la donation de Constantin. L'empereur, avant de s'installer à Byzance, aurait alors délégué tous ses pouvoirs au pape Silvestre, notamment de gouverner sur tout l'Occident. On découvre au XV^e siècle que c'est un faux élaboré à l'époque carolingienne. Le *Dictatus Papae* tente d'établir la nomination des papes par les seuls cardinaux, au détri-

ment des princes. Le pouvoir du pape est renforcé par sa capacité à attribuer les sièges des évêchés et à nommer les prélats.

◆ **Question 3.** Le document est significatif de l'emprise de l'Église sur la société médiévale et de l'efficacité des dispositifs de la trêve de Dieu. L'Église parvient à diffuser ses valeurs dans la société violente de la féodalité. Les assemblées paroissiales jugent, en présence d'autorités ecclésiastiques qui disposent de moyens coercitifs, les contrevenants à la trêve. La volonté pacificatrice de l'Église catholique rencontre ici l'intérêt bien senti des chanoines de Béziers, qui en échange du pardon obtiennent un alleu, permettant ainsi d'agrandir leurs domaines.

◆ **Question 4.** L'abbaye mérovingienne devient grâce aux reliques de sainte Foy, martyrisée au III^e siècle, un lieu de pèlerinage réputé. La situation de Conques, sur une des quatre grandes routes menant à Compostelle par le Puy-en-Velay et Moissac, attire une foule toujours plus importante de pèlerins. Édifiée au XI^e siècle, l'église est un magnifique exemple d'architecture romane en Auvergne.

Le tympan est une illustration du Jugement dernier d'après l'Évangile selon saint Matthieu comme l'attestent les banderoles autour du Christ : « Alors il dira à ceux qui seront à sa droite : venez les bénis de mon père, possédez le royaume préparé pour nous. Ensuite, il dira à ceux qui seront à sa gauche : éloignez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable... Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. »

Autour de la figure centrale du Christ Juge en mandorle sont disposés, à sa droite, les élus promis à la béatitude éternelle et, à sa gauche, les damnés voués aux feux et aux souffrances de l'enfer. Cent-vingt-quatre personnages sont représentés. Le tympan illustre en partie le programme de réforme qui agite alors l'Église. Les mauvais clercs (simoniaques et nicolaïques) sont damnés tout comme les seigneurs belliqueux ou les rois impies. Seul un roi trouve grâce aux yeux des sculpteurs, encore est-il mené au Paradis par un prêtre qui lui prend la main comme à un enfant !

Exercices

MANUEL, PAGES 86-87

1. FAIRE LE POINT : UNE MER, TROIS CIVILISATIONS

Tableau ci-dessous.

	L'Empire byzantin	La civilisation musulmane	L'Occident chrétien
Régions concernées	– Balkans – Anatolie	– Rives sud de la Méditerranée – Espagne du Sud	– Europe de l'Ouest
Religion	– Patriarcat de Constantinople – Icônes – Orthodoxie	– Islam – Coran – Mosquée	– Catholicisme – Pape – Réforme grégorienne
Organisation politique et sociale	– <i>Basileus</i> – Administration centralisée	– Califat – États rivaux	– Émiettement politique – Féodalité
Système économique	– Agriculture peu modernisée – Grand commerce avec des privilèges pour les villes italiennes	– Souks – Ports prospères – Caravanes	– Modernisation des campagnes – Défrichement – Foires
Dynamisme ou déclin ?	– Crise économique et sociale – Menaces extérieures	– Vitalité commerciale – Apogée de la science	– Dynamisme des campagnes et villes – Essor du pouvoir royal – Renouveau religieux

2. LA DIVERSITÉ RELIGIEUSE

1. À la religion orthodoxe et à la civilisation byzantine.
2. Des dômes, des arcs soutenus par des colonnes. L'auteur rend compte de la richesse décorative par l'abondance de la décoration murale : alternance des couleurs bleu, rouge et or, motifs géométriques, présence d'images (Christ *Pantocrator*).
3. Les églises orthodoxes sont surmontées de dômes (symbole du ciel) et la décoration des murs extérieurs joue souvent sur l'alternance des couleurs. L'intérieur est toujours richement décoré (mosaïques, icônes). Un Christ *Pantocrator* orne souvent la coupole principale.
4. Les images religieuses sont l'objet d'une vénération particulière chez les orthodoxes.
5. Une mosquée est un lieu de prière mais aussi le centre de la vie publique et un lieu d'éducation.
6. *Minbar* : tribune monumentale placée en hauteur et dotée d'un escalier. Le prêche est confié à l'imam.
7. Le vendredi, jour saint de l'islam.
8. Le culte musulman demande une stricte séparation des sexes : la plupart des hommes portent une barbe et occupent la salle principale, les femmes, toutes voilées, sont placées à l'écart.

3. LE POUVOIR POLITIQUE

1. Le premier document est musulman, le second est occidental, le troisième byzantin.
2. L'origine divine du pouvoir, l'importance de la fonction militaire (doc. 1 et 3), le souverain comme administrateur des affaires publiques et détenteur du pouvoir judiciaire (doc. 1 et 2).
3. Le calife est le successeur de « l'apôtre de Dieu », Mohammed. L'Empire byzantin est aussi une théocratie. En Occident, le pape se considère comme le chef de l'Église catholique et affirme son indépendance envers les souverains.
4. La féodalité repose sur des liens de fidélité d'homme à homme, concrétisés par l'attribution d'un fief par le seigneur. Le non-respect des obligations féodales peut entraîner la perte du fief.
5. Le cérémonial est fastueux. Oint et couronné par le patriarche de Constantinople, l'empereur est une personne sacrée devant laquelle on doit se prosterner.
6. Cette phrase justifie la guerre sainte ou *Jihad* (cf. manuel, pages 78-79). Les chrétiens et les juifs peuvent exercer leur culte en terre d'islam en échange du paiement d'une taxe.

Vers le BAC

Étude d'un ensemble documentaire

MANUEL, PAGES 88-89

Sujet : L'Espagne musulmane au XII^e siècle, une civilisation brillante mais menacée

GUIDE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS

1. Identifier les objectifs des questions

Question 1. Sélectionner des informations dans un document.

Question 2. Regrouper des informations tirées de plusieurs documents.

Question 3. Confronter des documents de nature différente.

Question 4. Identifier une notion, regrouper des informations tirées de plusieurs documents.

Question 5. S'interroger sur la fiabilité des documents.

2. Étudiez une réponse

a. Sur le plan religieux, on distingue trois espaces en Espagne : dans le Nord les chrétiens sont majoritaires, dans le Sud ce sont les musulmans même s'il subsiste de nombreux mozarabes. En revanche, dans les régions du Centre, les différentes communautés cohabitent sans qu'aucune ne soit dominante. Sur le plan politique l'Espagne est divisée en deux ensembles. Le Nord comprend plusieurs royaumes chrétiens, notamment la Castille et l'Aragon qui s'unit à la Catalogne en 1137. Le Sud appelé Al-Andalus est aux mains des musulmans almoravides. En effet entre 1090 et 1094, Ibn Tachfine rétablit l'unité de l'Espagne musulmane. Les souverains almoravides sont les champions d'un islam austère, ils protègent la culture de l'Andalousie musulmane et la diffusent dans le Maghreb.

b. Le deuxième paragraphe de la réponse va au-delà de ce qui est demandé par une trop grande profusion de détails historiques ne provenant pas du document 1.

ANALYSE DES DOCUMENTS

◆ **Question 2.** La prospérité d'*Al-Andalus* repose sur le dynamisme de l'artisanat (métallurgie, textile) et les performances d'une agriculture disposant de moyens techniques modernes (moulins). La richesse vient aussi de la vitalité commerciale des villes : les marchands « vivent dans l'aisance » à Cordoue, le port d'Almeria est une plaque tournante du commerce méditerranéen entre l'Occident et l'Orient (Alexandrie, Syrie).

◆ **Question 3.** Cordoue a un rayonnement culturel important grâce à la splendeur d'une mosquée qui fait l'émerveillement des musulmans et des chrétiens. Cette ville est aussi réputée pour ses « savants illustres » et ses « personnages distingués » à une époque où la science musulmane est à son apogée.

◆ **Question 4.** Cf. manuel, page 96. À partir de 1100, la *Reconquista* progresse. Les chrétiens parviennent même à contrôler le port d'Almeria tout au sud de la péninsule (1147-1157). Cette guerre prend la dimension d'une croisade, elle entraîne la radicalisation des musulmans sous l'impulsion des Almoravides puis des Almohades, qui prônent le *Jihad* pour sauver *Al-Andalus*. L'intolérance réciproque s'installe. La *Reconquista* aboutit en 1212 à la bataille de Las Navas de Tolosa qui marque le recul définitif des musulmans d'Espagne.

◆ **Question 5.** Ces deux textes sont issus du même ouvrage dont l'auteur est un musulman qui n'hésite pas à exagérer la situation à Almeria après la conquête chrétienne : « Il n'en reste rien. ».

PARAGRAPHE ARGUMENTÉ

Le sujet suggère le plan de la réponse. Elle peut s'organiser en deux parties : d'abord un tableau politique, culturel et économique d'*Al-Andalus* vers 1100, ensuite un récit portant sur les étapes et les conséquences de la *Reconquista*.

Contacts et échanges en Méditerranée au XII^e siècle

Ouverture de chapitre

MANUEL, PAGES 90-91

Doc. 1. Entre affrontements guerriers...

Mosaïque provenant de l'église Sainte-Marie-Majeure à Rome, XII^e siècle. Italie, Vercelli, musée Leone.

Cette mosaïque est un fragment du pavement de la cathédrale originelle de Sainte-Marie-Majeure, illustrant des épisodes de la Bible et des scènes profanes. Bien que difficile d'interprétation, ce détail représente un combattant chrétien croisant le fer avec un musulman, représenté ici sous des traits plus africains qu'arabes. Ce document est l'une des rares images du XII^e siècle représentant un affrontement guerrier entre Occident et islam.

Doc. 2. ... et relations pacifiques

Miniature du *Cantigas de Santa Maria* d'Alphonse X le Sage, XIII^e siècle. Madrid, bibliothèque de l'Escorial.

Cette miniature est tirée du *Cantigas de Santa Maria* d'Alphonse X le Sage. Roi de León et de Castille, mélomane averti, il s'entoure de musiciens espagnols, maures ou français (comme le troubadour Giralt Riquier de Narbonne). Il fait écrire et composer des centaines d'hymnes et de chansons à la gloire de la Vierge Marie. Cet ouvrage de 1250 est écrit en galicien sur le modèle du zéjel (forme de poésie arabo-andalouse) et contient de nombreuses et superbes miniatures. Ici, deux joueurs de luth sont représentés. Le luth est l'instrument traditionnel de la musique arabe. L'harmonie musicale rejoint l'harmonie entre les deux communautés.

Dossier

Jérusalem, Ville sainte convoitée

MANUEL, PAGES 92-95

◆ **Question 1.** Ce plan est une simplification de la réalité de la Jérusalem médiévale. C'est en premier lieu par les édifices sacrés que la présence des différentes communautés religieuses se manifeste dans l'espace. Autour des lieux saints se groupent les fidèles des trois religions, formant des quartiers qui révèlent une forme de ségrégation.

◆ **Question 2.** Au IV^e siècle ap. J.-C., la mère de l'empereur Constantin, Héléne, fait déblayer le soubassement d'un forum érigé par Hadrien en 135 sur l'emplacement présumé du tombeau du Christ. L'empereur Constantin y fait alors construire plusieurs édifices dont le Saint-Sépulcre, qui est le seul encore en état au XI^e siècle, au nord-ouest de Jérusalem. Le calife Al-Hakim fait détruire l'édifice en 1009. La domination franque s'accompagne au XII^e siècle d'une importante restauration et reconstruction.

Le Dôme du Rocher (Qubbat al-Sakhra) domine l'espace sacré

de l'esplanade du Temple de Salomon. Édifié par le calife Abd al-Malik en 691 sur les ruines du Temple, le Dôme du Rocher est le plus ancien monument musulman conservé. L'édifice, de plan octogonal, se compose d'une salle à coupole centrale et d'un double déambulatoire. Les céramiques polychromes qui ornent les parois en pierre sont du XVI^e siècle. La signification traditionnelle de l'édifice (comme point de départ du voyage nocturne du Prophète vers le ciel) est postérieure à sa construction ; à l'origine le monument symbolise tout simplement la gloire de la dynastie omeyyade et, par le choix de son emplacement, la victoire de l'islam sur le judaïsme et sur le christianisme.

Le plus ancien vestige religieux de la ville est juif. Le mur occidental du site du Temple, surnommé mur des Lamentations, correspond au dernier vestige du temple qu'Hérode avait dressé sur le mont Moriah à Jérusalem. Détruit par Titus en 70, il est devenu un lieu de pèlerinage et de prière pour tous les juifs.

◆ **Question 3.** Il existe plusieurs témoignages de la prédication d'Urbain II au concile de Clermont de 1095, dont le texte original est perdu. Robert le Moine s'appuie sur les récits des chevaliers ayant participé à la croisade et sur sa propre expérience. On peut comparer utilement cette version au témoignage de Foucher de Chartres. Robert le Moine, à la différence de Foucher, met clairement en avant la destination. Robert insiste sur la destruction des Lieux saints et leur souillure par les musulmans ; il est moins question d'aide à l'empereur byzantin. Les arguments utilisés ici sont sans doute plus à même de soulever l'enthousiasme des masses chrétiennes d'Occident.

◆ **Question 4.** En 1095, les chrétiens sont peu nombreux à Jérusalem. Ils ont été chassés de la ville en 1009, lors de la prise de la ville par Al-Hakim qui a également expulsé les juifs. Mais l'arrivée des croisés en 1099 change la donne, les musulmans et les juifs sont massacrés ou chassés. Jérusalem devient une ville strictement latine.

◆ **Question 5.** Le tableau n'est pas aussi sombre. Le flux des pèlerins d'Occident vers la Ville sainte n'a jamais cessé en dehors de rares périodes de crises. Les monuments chrétiens ne sont pas détruits par les Arabes musulmans, mais l'absence d'entretien entraîne leur ruine. La période d'intolérance pendant le califat d'Al-Hakim, qui détruit le Saint-Sépulcre en 1009, n'empêche pas la reconstruction du bâtiment par les Byzantins. À partir de 1071, les Turcs Seldjoukides, le peuple de « Perses », s'emparent de la ville.

◆ **Question 6.** La *Chronique* est l'œuvre d'un chevalier français, écrivant en latin, qui aurait participé aux sièges d'Antioche et d'Édesse avant de prendre Jérusalem. C'est une source inépuisable d'informations sur le déroulement de la croisade malgré une certaine désinvolture narrative. Observateur remarquable, le chevalier écrit pour ses contemporains et ses compagnons d'aventure. Visiblement mal accueillis, les croisés

éprouvent de grandes difficultés à s'approvisionner en nourriture et en eau. Devant Jérusalem, la soif les contraint même à « boire leurs chevaux », c'est-à-dire à en boire le sang.

◆ **Question 7.** Cette miniature illustre l'épisode de la prise de Jérusalem. On y reconnaît « les deux tours de bois et plusieurs autres machines » qui ont servi à l'assaut. Aux fenêtres d'un Saint-Sépulcre à l'architecture imaginaire, l'artiste place des épisodes de la vie du Christ : la flagellation, le chemin de croix, la Passion, la mise au tombeau, etc., insistant ainsi sur le pèlerinage au tombeau du Christ.

◆ **Question 8.** Pour l'anonyme, la prise de Jérusalem s'apparente à un miracle. Les processions religieuses et les actes de contrition semblent avoir autant d'importance militaire que les dispositifs qui permettent d'assiéger les villes. L'intervention divine permet d'« entrer dans Jérusalem y adorer le Sépulcre de notre Seigneur ».

◆ **Question 9.** Les relations entre communautés sont marquées par la méfiance consécutive aux massacres perpétrés par les Latins. Ces relations furent beaucoup moins nombreuses qu'en Espagne à la même époque. À la description idéalisée de Foucher de Chartres répond la vision pessimiste et sans concession d'Usama Ibn Munqidh. L'*Histoire de Jérusalem* de Foucher de Chartres débute en 1095 par l'évocation du concile de Clermont et s'achève en 1127, date de la mort du chroniqueur. L'auteur, chapelain de Baudouin de Boulogne, comte d'Édesse puis roi de Jérusalem, décrit l'intégration rapide des croisés en Orient. Cette description ressemble fort à une justification téléologique et théologique de la conquête et de ses exactions, comme en témoigne l'allusion au jardin d'Éden. Usama, prince syrien qui termina sa vie au service de Saladin, fait preuve de beaucoup de dédain pour la plupart des Francs, récemment arrivés, et pas encore « civilisés » au contact des musulmans.

◆ **Question 10.** Les chrétiens d'origine non franque évoqués par Saladin sont les Arméniens et les Byzantins, installés en Terre sainte avant les Croisades. Leur présence est tolérée dans le cadre du statut de *dhimmi* que l'islam accorde traditionnellement aux membres des religions du Livre. Cette tolérance s'accompagne du paiement d'un impôt spécial, de quelques restrictions sociales, religieuses et parfois vestimentaires.

◆ **Question 11.** La clémence de Saladin contraste avec la violence des croisés en 1099, comme le souligne le témoignage musulman. Cependant la reddition de la ville ne se fait pas dans d'aussi bonnes circonstances et les exactions sont nombreuses.

1. Croisades et Jihad

MANUEL, PAGES 96-97

Doc. 2. La prise de Constantinople en 1204

Enluminure de l'*Histoire de la conquête de Constantinople* de G. de Villehardouin, vers 1330.

La prise de Constantinople par les croisés soutenus par les Vénitiens marque la vraie rupture entre Byzantins et Latins. C'est l'aboutissement d'une dérive progressive de l'idéal de la croisade. Les relations entre Byzantins et Latins ont toujours été marquées du sceau du soupçon. En 1183, les Byzantins n'ont pas hésité à s'allier à Saladin. En 1202, les croisés attaquent Zara, ville chrétienne, pour satisfaire les Vénitiens ; en 1203, ils interviennent militairement à Constantinople pour

réinstaller Isaac et son fils Alexis IV sur le trône impérial. Les émeutes anti-latines s'y multiplient et fournissent aux croisés les prétextes de leur politique. L'Égypte est la destination initiale de la quatrième croisade mais elle n'y parviendra jamais. En dépit des protestations du pape Innocent III, la ville est prise le 12 avril 1204 par une attaque conjointe de la mer et de la terre. La forme grossièrement triangulaire de la ville est respectée dans l'enluminure.

Doc. 3. L'archevêque de Compostelle appelle aussi à la « croisade » (1125)

Dès le XII^e siècle, des chevaliers catalans et aragonais se joignent à la première croisade. En 1125, l'archevêque de Compostelle, Diego Gelmirez, persuade les chevaliers espagnols que la reconquête est une guerre sainte au même titre que la libération du Saint-Sépulcre, bien qu'elle n'ait pas valeur de pèlerinage : mourir sur le Tage devient aussi glorieux que mourir sous Jérusalem. Les croisés d'Espagne reçoivent l'absolution de tous leurs péchés. Diego Gelmirez instrumentalise encore le mythe de Jérusalem en usant d'une géographie pour le moins étonnante : le plus court chemin pour « le Sépulcre du Seigneur » passe par Cordoue et Séville !

Doc. 4. L'organisation des territoires reconquis par les souverains espagnols

La progression des armées chrétiennes aux dépens des musulmans s'accompagne d'une politique destinée à pérenniser l'emprise du conquérant sur ses nouveaux territoires. Ce *fuero* accordé en 1131 prévoit des conditions avantageuses pour les colons chrétiens tout en préservant quelques droits pour les mudéjars et les juifs dont la présence est indispensable à la mise en valeur du territoire. La violence n'est pas absente de la frontière, comme en témoignent les articles 4 et 35. Le document nous permet de cerner en partie le statut des musulmans sous domination chrétienne. Ils peuvent posséder la terre (article 33) et commercer (article 34). Ils sont reconnus par la justice (article 36). Mais l'organisation ternaire de la justice, qui oblige les plaignants à se faire accompagner de témoins d'autres communautés, ne peut faire oublier la prédominance évidente accordée aux chrétiens (article 33). Ce qui n'apparaît pas ici, c'est que les mudéjars peuvent pratiquer leur culte et qu'ils paient un tribut en échange de leur statut.

Doc. 5. Les États latins d'Orient au XII^e siècle

Au cours de la première croisade, les croisés s'établissent successivement à Édesse (fin 1097), à Antioche (1098), à Jérusalem (1099) et finalement devant Tripoli (1102). En 1191, lors de la troisième croisade, Richard Cœur de Lion s'empare de Chypre. Tous les États latins d'Orient se sont constitués indépendamment. Leur faiblesse stratégique apparaît sans difficulté. Ces États sont très morcelés, l'application du modèle féodal n'allant pas dans le sens de l'unité des territoires mais bien dans celui de leur division. Les Byzantins cherchent à reprendre Antioche et Édesse. Quand Saladin unifie l'Égypte fatimide et le califat abbasside, les États latins d'Orient ne sont plus que des îlots de latinité encerclés par des musulmans soucieux de reconquérir les territoires perdus de l'*Umma*. Les routes maritimes permettent d'approvisionner les quelques ports assiégés pendant presque un siècle. Acre ne tombe aux mains des musulmans qu'en 1191.

2. Le commerce en Méditerranée

MANUEL, PAGES 98-99

Doc. 2. Le commerce en Méditerranée

Cette carte met en évidence l'organisation centralisée du commerce méditerranéen. Les marchandises convergent de tous les horizons vers le bassin méditerranéen avant d'être redistribuées. Caravaniers et marins arabes apportent d'Orient les produits les plus précieux, soieries et épices tant convoitées en Occident. Grâce aux croisades, les villes d'Italie assoient leur domination sur le commerce méditerranéen, s'enrichissant du transport des croisés et des nouveaux privilèges commerciaux obtenus par la conquête (Antioche, Acre). Naples, Amalfi, Bari et surtout Venise ont très tôt armé une flotte leur permettant de commercer avec Constantinople et les musulmans. À Alexandrie, ils échangent bois et armes achetés en Europe occidentale contre les produits d'Orient. Puis, ils gagnent Constantinople où ils disposent d'un quartier réservé. Ils y complètent leur cargaison d'épices, de soieries, de produits de luxe, revendus par la suite en Occident. Le commerce maritime permet également le développement des villes de l'intérieur comme Florence, Padoue, Sienne, ou Milan. La Flandre est au XII^e siècle le second foyer économique de l'Occident derrière l'Italie du Nord. S'y développent des villes comme Bruges, Gand, Douai, Arras où s'installent des banquiers et les correspondants des compagnies de commerce italiennes. Les hommes d'affaires du Nord et du Midi se rencontrent aux grands carrefours de routes, dans des villes étapes. Ainsi, naissent les grandes foires, dont les plus fréquentées sont celle de Champagne : Troyes, Lagny, Châlons, Provins, Bar-sur-Aube.

Doc. 3. Les marchands pisans s'installent en Égypte

Cette lettre du vizir du calife du Caire accorde des privilèges importants aux marchands pisans. Ils peuvent librement commercer et disposent d'un quartier réservé doté d'entrepôts à Alexandrie. Toutefois, les matières premières à usage militaire (bois, fer, poix), rares dans les territoires musulmans, sont interdites d'exportation. Les autorités fatimides font preuve d'une certaine tolérance en n'entravant pas les pèlerinages vers Jérusalem, alors même que la ville leur a été reprise en 1099. Les Fatimides, de confession chiite, mènent une politique autonome qui les conduit parfois à passer alliance avec les Latins.

Doc. 4. Un contrat de marchands vénitiens en 1167

Les marchands italiens sont très dynamiques au XII^e siècle. Ils perfectionnent des techniques depuis longtemps en usage en Méditerranée. Les livres de comptes se rationalisent et les contrats d'association permettent aux détenteurs de capitaux de s'engager dans des opérations très profitables. Les risques des expéditions sont amortis par divers procédés de participation. Le système de la « commande » permet à un négociant qui s'embarque pour une expédition commerciale de recevoir des capitaux de plusieurs mandataires. De même, les navires sont souvent divisés en parts que détiennent plusieurs propriétaires, permettant ainsi aux armateurs de ne pas risquer leur mise sur un seul vaisseau. Ces méthodes sont à l'origine d'un capitalisme marchand qui permet aux Italiens de dominer la Méditerranée.

3. Les contacts culturels

MANUEL, PAGES 100-101

Doc. 1. Monnaie du roi Roger II (tari)

Cette monnaie du roi de Sicile est un bon exemple de syncrétisme. La croix est latine mais l'inscription est en grec et annonce la victoire du Christ. La partie périphérique de la pièce contient une inscription en arabe. Ce document montre combien la Sicile est au carrefour de trois mondes.

Doc. 2. Une Bible mozarabe

Illustration d'une Bible mozarabe, 960.
Léon, bibliothèque de San Isodoro.

Le songe de l'arbre de Nabuchodonosor est un épisode des livres prophétiques de l'Ancien Testament (Daniel, 4). Dans la Bible hébraïque, il figure parmi les Écrits, après les cinq rouleaux et avant Esdras.

Les mozarabes sont les chrétiens qui ont accepté la domination de l'islam après la conquête du VIII^e siècle. Le peuplement de l'Andalousie est une véritable mosaïque, où les conquérants musulmans ne sont qu'une faible minorité. L'énorme majorité de la population est formée d'Espagnols, notamment mozarabes, dont les communautés sont régies par les évêques. Datant de 960, la Bible de Saint-Isidore contient soixante-dix-huit miniatures illustrant des passages de l'Ancien Testament. Même si la région a été épargnée par la conquête arabe, la Bible est fortement influencée par les traditions arabes. On remarque en particulier les entrelacs stylisés de l'arbre et les formes géométriques qui composent le feuillage, à l'opposé de toute influence naturaliste.

Doc. 3. Médecine franque et médecine arabe dans les États latins d'Orient

Écrit par un aristocrate syrien, le document évoque un épisode tragi-comique qui révèle la supériorité de la médecine arabe sur la médecine franque. Les Francs pratiquent une médecine fondée sur des causes religieuses ou mystiques. De son côté, Usama propose un diagnostic rationnel fondé sur l'observation de signes cliniques. La médecine arabe utilise des traitements chirurgicaux et une pharmacopée raisonnée qui contraste avec la médecine franque, inadaptée et disproportionnée. Si les Francs ont apporté au monde musulman la « voile latine », les tours franques, et l'armement en général, le flux des échanges culturels part principalement de l'Orient musulman vers l'Occident latin. Les musulmans disposent d'une avance scientifique considérable.

Doc. 4. Un chrétien justifie l'étude du Coran

Pierre, surnommé le Vénérable par l'empereur Frédéric Barbe-rousse, devient abbé de Cluny à trente ans. On doit à ce contemporain de saint Bernard la première traduction du Coran. Au XII^e siècle, l'Occident latin se met à l'école du monde musulman. Un siècle plus tôt, Daniel de Morley opposait déjà l'enseignement de ses maîtres tolédans à l'obscurantisme du savoir dispensé dans les écoles latines, notamment à Paris, qui reposait uniquement sur l'autorité des auteurs antiques autorisés. Les traducteurs travaillent souvent en équipe et passent par de nombreuses étapes avant d'obtenir une bonne traduction. Ici, un musulman et plusieurs savants latins coopèrent pour traduire l'ouvrage. L'étude du Coran est justifiée par des préoccupations religieuses ; il faut connaître son adversaire pour mieux le combattre, la soif de savoir rejoint donc les nécessités de la lutte contre les infidèles.

Doc. 5. Les notaires grecs, latins et arabes de la chancellerie de Guillaume II

Manuscrit du XIII^e siècle. Berne, Bürgerbibliothek.

L'illustration de ce manuscrit met en évidence le cosmopolitisme qui règne à la cour du roi Guillaume II de Sicile. Les notaires établissent les actes dans les langues des différentes communautés qui peuplent l'île.

Dossier

La Sicile des rois normands, un carrefour d'influences

MANUEL, PAGES 102-103

THÈME 1 : LES INFLUENCES CULTURELLES

◆ **Question 1.** L'influence byzantine en Sicile s'exprime surtout au niveau artistique. L'église de la Martonara est une petite église abbatiale de Palerme, fondée dans la première moitié du XII^e siècle par l'amiral du roi Roger, Georges d'Antioche. La mosaïque, réalisée par des artistes grecs, révèle l'influence byzantine : hiératisme des personnages, dédicace au roi Roger en grec. Le roi Roger est couronné par le Christ, à la façon des empereurs byzantins. Son costume royal s'inspire de la tradition vestimentaire impériale.

La cathédrale de Monreale est un exemple très complet d'art siculo-normand. Bâtie par Guillaume II dans la seconde moitié du XII^e siècle, elle constitue la deuxième surface de mosaïque religieuse au monde (6 340 m²) après la basilique Saint-Marc de Venise. Le Christ tout puissant (*Pantocrator*) est représenté dans l'abside, comme dans les églises byzantines. Il tient dans sa main une bible écrite en grec et en latin. Le Christ domine les figures de la Vierge sur le trône, les saints, les apôtres et les anges.

◆ **Question 2.** L'influence musulmane s'exprime en particulier dans la décoration extérieure de l'abside de la cathédrale de Monreale. Les murs sont ornés d'une marqueterie de marbres et de pierres de couleur qui composent des motifs d'entrelacs et des arcatures aveugles, caractéristiques des décorations musulmanes. On retrouve aussi l'influence musulmane dans les décors polychromes des colonnes géminées du cloître qui jouxte l'édifice.

THÈME 2 : L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ ET DE L'ÉTAT

◆ **Question 3.** Ibn Jubayr, voyageur andalou, effectua le pèlerinage en Orient à la fin du XII^e siècle. Il nous livre dans son récit de voyage un précieux témoignage sur les pays chrétiens et musulmans qu'il a traversés. Son admiration pour la tolérance du monarque normand demeure teintée d'ambiguïté, car les chrétiens byzantins puis normands ont mis fin à l'ère de la Sicile islamique. Si la cour des Normands est extraordinaire, c'est que les musulmans y ont leur place. Malgré leur infériorité politique, ils demeurent, pour Ibn Jubayr, les garants de la civilisation, d'un mode de vie exemplaire. Pourtant la tolérance royale a ses limites ; l'auteur est conscient que la plupart des musulmans cachent leur foi au souverain. L'auteur déplore la sujétion des musulmans et craint leur progressive acculturation (« Quelques restes de leur foi »).

◆ **Question 4.** Les rois normands ont su bâtir un pouvoir solide en faisant preuve de pragmatisme et en le mettant en scène grâce à la construction de monuments spectaculaires.

Au XI^e siècle, Roger entreprend la conquête de la Sicile. Palerme tombe en 1072. Vingt ans plus tard, l'île entière est normande. Roger a mis en place un système féodal qu'il tient bien en main. Il favorise l'immigration de Grecs de Calabre et de Lombards d'Italie du Nord pour contrebalancer l'influence démographique des musulmans de l'île. En 1130, les Normands de Sicile obtiennent de l'antipape Anaclet II le titre royal : pour la première fois, Midi et Sicile sont fondus en un ensemble unique qui s'étend des Abruzzes à Malte. La cour de Guillaume II (1166-1189), sur laquelle il assoit son gouvernement, est composée d'hommes aux compétences très diverses : vassaux, hommes politiques, techniciens, grecs au début, puis lombards, arabes, et même anglais.

Dossier

Venise, une puissance méditerranéenne

MANUEL, PAGES 104-105

◆ **Question 1.** Ce texte est extrait d'un chrysobulle, c'est-à-dire un édit de l'empereur scellé d'une bulle d'or et attaché par des lacets de soie. Alexis Comnène accorde aux marchands vénitiens une franchise de taxes sur tout le territoire de l'Empire ainsi qu'un quartier et des entrepôts à Constantinople.

Si l'empereur concède des avantages aussi conséquents aux Vénitiens, c'est qu'il ne peut guère plus se passer d'eux. Après s'être emparés de l'Italie du Sud, les Normands de Robert Guiscard menacent directement le cœur de l'Empire, la flotte de guerre vénitienne devient indispensable à sa sauvegarde. L'essor commercial de Venise est également favorisé par le mouvement de croisade. La ville n'a certes pas participé aux premières expéditions croisées, mais à partir de 1122-1124, elle aide les rois de Jérusalem et obtient ainsi des comptoirs à Tripoli et à Tyr.

◆ **Question 2.** Anciens vassaux de Byzance, les Vénitiens ont su tirer partie de leurs avantages commerciaux au niveau géopolitique et ont pu ainsi s'emparer de Constantinople en 1204. La puissance vénitienne irrite les empereurs byzantins. Ils s'appuient donc sur un mouvement populaire de réaction contre les Latins pour confisquer les biens des Vénitiens en 1171, et laissent se perpétrer un grand massacre en 1182. D'autre part, l'élargissement des privilèges commerciaux à Pise et Gênes donne un prétexte aux Vénitiens pour s'emparer de la capitale de l'Empire en 1204. Robert de Clari est un simple chevalier, qui n'a pas su interpréter le détournement de la croisade contre l'Empire grec. Il regrette l'accaparement des trésors de Byzance par les chefs de la croisade. Robert de Clari n'est pourtant pas revenu bredouille puisqu'il donna d'importantes reliques à l'abbaye de Corbie.

◆ **Question 3.** Venise devient progressivement une puissance impériale, capable d'annexer des territoires. Après 1204, Venise s'adjuge une part de la Thrace, les îles de l'Égée et de la mer Ionienne, le Péloponnèse. Si tous les territoires passés sous domination vénitienne ne sont pas occupés, les Vénitiens occupent et peuplent la Crète, pivot de leur empire. La mer Noire leur est maintenant ouverte, alors que le chrysobulle de 1082 avait exclu cet espace des privilèges commerciaux.

◆ **Question 4.** La basilique Saint-Marc est un modèle de l'influence byzantine en Italie du Nord. La première église est édifiée au IX^e siècle pour accueillir les reliques du saint patron de

la ville, saint Marc, ramenées d'Alexandrie. En 1063, l'église est reconstruite sur le modèle de l'église des Saints-Apôtres de Constantinople : plan en croix grecque, coupes byzantines, colonnades de marbres et de mosaïques polychromes. La façade a été l'objet de nombreuses modifications depuis le ^{xv}^e siècle. Le monument reflète parfaitement le destin de Venise : d'abord sujette de l'Empire romain d'Orient, elle puise son inspiration architecturale dans le modèle byzantin avant de réaliser un programme de décoration grâce au pillage de la capitale impériale. Les chevaux de Saint-Marc de Venise forment la pièce maîtresse du butin de guerre du doge Dandolo. Apporté de Constantinople en 1204, le quadrigé est placé cinquante ans plus tard devant la façade de la basilique Saint-Marc.

Exercices

MANUEL, PAGES 106-107

1. GUERRES ET CROISADES

1. Voir le tableau ci-dessous.
2. Faux ; vrai ; faux ; vrai ; faux ; faux.

2. LE COMMERCE EN MÉDITERRANÉE

1. Des pierres précieuses, des épices et de la soie venant essentiellement de Chine et d'Inde.
2. Des produits artisanaux (draps, cuirs, armes), des produits alimentaires (vin, sel), des matières premières (métaux, bois).
3. C'est un carrefour de routes terrestres allant vers de grands foyers d'activité économique en Occident et de chemins caravaniers menant vers la Chine et l'Inde. C'est aussi une plaque tournante du commerce maritime grâce à sa position sur un détroit liant la mer Noire à la Méditerranée.
4. Venise, Gênes et Pise profitent de privilèges commerciaux accordés par les empereurs byzantins et les califes musulmans, elles ont installé des comptoirs où elles échappent aux droits de douane. Les croisades favorisent les cités italiennes : elles fournissent des navires aux croisés et s'implantent en Syrie et en Palestine.

3. LES CONTACTS CULTURELS

1. L'auréole ornée d'une croix, les lettres grecques près de la

tête, le geste de bénédiction, le livre tenu dans la même main, la position assise, les cheveux mi-longs et la barbe.

2. La proximité des deux religions, le commerce, les guerres, la conquête de territoires byzantins par les Occidentaux (Sicile), etc.

3. Voir les exemples siciliens (cf. manuel, pages 102-103).

Méthode

Lire et comprendre une carte historique

MANUEL, PAGES 108-109

GUIDE D'ANALYSE DE LA CARTE

1. Expliquer le choix des figurés

– La flèche, figuré linéaire, symbolise toujours un déplacement.

– Il s'agit à chaque fois de territoires conquis par les chrétiens. Les hachures laissent apparaître une couleur de fond montrant à qui appartenait le territoire avant sa conquête.

– Le vert est utilisé pour tous les figurés concernant les musulmans. La carte est ainsi plus lisible.

2. Comprendre le sujet cartographié

- 1095 : appel de Clermont, début de la période des Croisades.
- 1204 : prise de Constantinople par les croisés.

3. Lire la carte

– Entre 1055 et 1200, les chrétiens s'emparent du centre de l'Espagne, notamment de Tolède. Ils doivent faire face à d'importantes offensives musulmanes venues d'Afrique du Nord (Almoravides, Almohades) qui retardent leur avance.

– C'est la France, l'Angleterre et le Saint-Empire romain germanique. Les populations catholiques ont répondu à l'appel du pape. Les intérêts de l'Église ont rencontré ceux de la chevalerie, partagée entre ferveur religieuse et désir de s'enrichir.

– La quatrième croisade s'est dirigée vers la capitale de l'Empire byzantin et non vers Jérusalem. Elle a été détournée de son objectif initial par les Vénitiens. Byzance est pillée, la *basi-*

Documents	Offensives de l'ennemi (qui ? où ? quand ? résultats ?)	Image de l'ennemi	Une même réponse à l'offensive ennemie : la guerre sainte
Appel de Clermont	– « un peuple venu de Perse, les Turcs, a envahi » les pays d'Orient. – « Beaucoup sont tombés (...) le royaume de Dieu. » L'Empire byzantin est envahi par les Turcs (bataille de Manzikert en 1071).	– « ce peuple néfaste » – « un peuple aussi méprisé, aussi dégradé, esclave des démons »	– « À tous ceux qui y partiront (...) la rémission de leurs péchés sera accordée. »
Traité de Jihad	– « Une partie des infidèles (...) l'île de la Sicile ». Conquête par les Normands (1061-1091). – « les infidèles (...) en Espagne ». Accélération de la <i>Reconquista</i> à partir de 1063. – « Ainsi les Francs (...) avilissant leurs habitants ». Création des États latins d'Orient à partir de 1099.	– « les ennemis de la religion d'Allah » – Des « infidèles » coupables de « carnage, captivité et supplices qui continuent jours et nuits. »	– « Vous devez maintenant être sûrs quant à votre obligation personnelle de guerroyer pour la foi ».

leus renversé et un Empire latin d'Orient est fondé. De ce jour date sans doute la véritable rupture entre la chrétienté orthodoxe d'Orient et la chrétienté catholique d'Occident.

– L'Occident chrétien occupe l'Europe du Centre et de l'Ouest, il se caractérise par la puissance de l'Église catholique, une société féodale hiérarchisée et un grand dynamisme des villes et des campagnes. L'Empire byzantin s'étend sur les Balkans et l'Anatolie et se caractérise par l'orthodoxie, son unité politique, son administration centralisée. Il connaît une crise économique et sociale. La civilisation musulmane domine le sud du bassin méditerranéen de l'Anatolie à l'Espagne. L'islam, une culture urbaine raffinée, une impossible unité religieuse et politique malgré un idéal universel en sont les principales caractéristiques. L'hostilité réciproque de ces trois civilisations s'explique surtout par les différences religieuses.

– La première croisade a abouti à la création des États latins d'Orient. Les autres croisades avaient pour objectif d'aider ces États à contenir les offensives musulmanes. La perte de Jérusalem en 1187 puis en 1244, la disparition progressive des États latins montrent l'échec des Croisades.

EXERCICE D'APPLICATION

1. C'est une carte sur l'histoire du Proche-Orient entre 1099, date de la première croisade et de la fondation des États latins d'Orient, et 1189, date d'un important recul territorial pour les croisés.
2. En 1095 à Clermont, le pape Urbain II appelle à la croisade les chrétiens d'Occident pour délivrer la Terre sainte de l'emprise musulmane. Des chevaliers répondent à l'appel du pape et s'emparent de Jérusalem en 1099.
3. Il règne une grande division politique. La croisade aboutit à la création de plusieurs États (royaume de Jérusalem, comté de Tripoli, etc.). Les conquérants importent leur modèle féodal et construisent des forteresses (Krak des Chevaliers) pour défendre ce territoire.
4. Les cités italiennes (Venise, Gênes, Pise) ont fondé dans ces États latins des comptoirs commerciaux.
5. En 1187, les croisés n'occupent plus qu'une bande littorale. Le sultan d'Égypte Saladin a mené le *Jihad*. Il s'est emparé de Jérusalem et d'une grande partie du Proche-Orient entre 1174 et 1189.

Révision

MANUEL, PAGES 110-111

◆ **Question 1.** L'auteur du texte, Ibn Al-Athîr, est un des plus grands historiens du Moyen Âge musulman. Vivant à Mossoul au XIII^e siècle, il est volontaire pour la guerre sainte contre la troisième croisade. Il passe surtout sa vie à écrire une histoire des musulmans depuis leurs origines. Dans ce passage, il évoque les causes de la première croisade.

◆ **Question 2.** L'auteur considère que les motivations des Francs ne sont pas seulement religieuses. Ce sont plutôt les motivations classiques de la guerre : la conquête territoriale et les pillages.

◆ **Question 3.** L'auteur ne semble pas connaître (ou ne souhaite pas évoquer) le rôle pourtant crucial du pape Urbain II.

◆ **Question 4.** Le roi de Sicile est responsable d'avoir détourné la guerre de la Tunisie vers la Syrie et Jérusalem. Ibn Al-Athîr nous présente un roi normand prompt à préserver ses bonnes relations avec les princes d'Afrique et qui n'hésite pas à manipuler le roi Baudouin. De cette manière, l'auteur enlève toute dimension religieuse à la croisade, qui n'est plus qu'une simple aventure organisée par un roi manipulateur.

◆ **Question 5.** L'auteur propose une autre interprétation qui lui permet de rendre responsable de la croisade le califat fatimide du Caire. Mal accepté par les sunnites, le califat chiite au Caire est d'autant plus contesté que la majorité des populations d'Égypte reste sunnite. De plus, le calife du Caire multiplie les accords avec les Byzantins afin de se prémunir contre les sunnites.

◆ **Question 6.** La querelle entre sunnites et chiites resurgit ici au détour d'un texte historique. Les divisions du monde musulman semblent profondes, au point d'amener un historien sunnite à faire porter la responsabilité de l'attaque des Francs sur d'autres musulmans.